

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 3 JUIN 1914

G.-E. DION, Administrateur

HORRIBLE CATASTROPHE

911 MORTS ; 456 RESCAPES

Une des plus grandes catastrophes maritimes dont fasse mention l'histoire du monde et qui, en horreur, surpasse celle du "Titanic", s'est produite le 29 mars au matin, vers 1.45, sur le fleuve St-Laurent, près de la paisible paroisse de Ste-Luce, alors que le palais-flottant de la Cie du Pacifique Canadien, l'"Empress of Ireland", en destination de Liverpool, quelques instants après avoir quitté la Pointe-au-Père où il avait relâché pour débarquer son pilote, et ayant à peine repris sa course vers la haute mer, a été abordé par un charbonnier norvégien le "SS. Storstad" et a sombré dans l'espace de dix minutes, entraînant avec lui dans l'abîme plus d'un millier de vies humaines.

L'"Empress of Ireland" était parti de Québec hier après-midi vers 4.35 hrs, avec, à son bord, 1476 comprenant 1061 passagers, dont 87 de première, 258 de seconde, 716 de troisième, et 415 homme d'équipage. Il était sous la conduite du pilote Adélaïde Bernier jusqu'à la Pointe-au-Père, et c'est à peine un quart d'heure après que le pilote Bernier eut quitté son poste que la catastrophe arriva. On est généralement sous l'impression que seul le brouillard à pu être la cause de l'effroyable collision, qui se produisit presque en face de Ste-Luce à un mille du rivage dans un endroit où il peut y avoir d'après les meilleurs sources d'information, de vingt à trente brasses de profondeur.

A l'enquête du coroner

Le lieutenant George Henry Kendall, commandant de l'"Empress of Ireland", originaire de Liverpool et âgé de 39 ans, témoin à l'enquête du coroner dit : J'étais en charge de l'"Empress of Ireland" hier, le 29 mai. Nous avons quitté Québec à 4.30 heures jeudi, le 28. Il était 1.25 du matin, hier, nous venions de déposer le pilote à Rimouski et nous étions à la Pointe-au-Père. La température était claire et nous filions à pleine vitesse. Après avoir passé Cock Point, je vis le charbonnier "Storstad". La température était encore claire. Il était alors à 12 degrés à tribord. La température était encore brume venant graduellement de la terre et je m'aperçus que le banc de brume allait passer entre les deux navires. Alors que le "Storstad" était à environ deux milles, je vis la lumière du charbonnier disparaître et j'ordonnai de faire machine en arrière et le navire s'arrêta, je donnai trois petits coups d'alarme, ce qui signifiait que mon navire faisait machine en arrière à toute vitesse. Le vaisseau me répondit par son sifflet, donnant un coup prolongé. Je regardai alors par-dessus le bord de mon navire. Je vis qu'il était arrêté. J'arrêtai alors mes engins et lançai deux longs cris de sifflet, ce qui signifiait : Mon navire est arrêté. Il me répondit de nouveau par un coup prolongé de sifflet. Le son était alors à quatre points à tribord. Il y avait alors de la brume. Je regardai pour voir d'où venait le son. Environ deux minutes après, je vis les lumières rouges et vertes du "Storstad". Il était alors éloigné de nous de la longueur d'un bâtiment. Je lui criai alors de faire machine en arrière à toute vitesse, car je voyais que le danger d'une collision était inévitable. En même temps je mis mes machines à toute vitesse en avant, avec la proue du navire droit vers le pont dans le but d'éviter, si possible, une collision, lorsque, immédiatement le charbonnier fonça sur l'Empress et coupa mon navire sur une ligne entre les deux tuyaux. Je criai alors au "Storstad" de continuer à faire vitesse en avant pour boucher avec sa proue le trou qu'il venait de faire. Le "Storstad" fit machine en arrière. L'Empress commença à faire eau et à pencher rapidement.

Lorsque mon navire fut frappé, j'avais arrêté mes machines. Après l'accident, je lançai de nouveau le navire à pleine vitesse dans le but de l'amener sur la rive pour le sauver avec les passagers. Presque immédiatement l'engin s'arrêta et le navire s'emplit d'eau et continua à pencher à tribord. Pendant ce temps, j'ordonnai de mettre à l'eau toutes les chaloupes de sauvetages. Je m'élançai moi-même sur le pont de tribord et j'eulevai les câbles des chaloupes Nos. 1, 3, 5, et 7. Je retournai de nouveau sur ma passerelle, où je vis l'officier en chef qui courait vers moi, je lui dis d'aller immédiatement à l'opérateur de télégraphie sans fil de lancer le cri de détresse. Il me dit alors que cela avait été fait. Je lui dis de lancer le plus vite possible les chaloupes à l'eau. Ce fut la dernière fois que je vis l'officier en chef.

Trois ou quatre minutes après, le navire chavira et s'enfonça. Je fus moi-même projeté à l'eau de sur ma passerelle et je fus enfoncé par la suction de l'eau ou le tourbillon. Ce que je me rappelle ensuite, c'est que je me trouvais comme par hasard sur un radeau en forme de grillage. Je ne puis me rappeler combien de temps je demeurai sur ce radeau, mais j'entendis quelques hommes crier sur les chaloupes de sauvetages : Voici le capitaine et sauvons-le. Il me prit dans l'une des chaloupes. Il y avait à peu près 30 personnes à bord de cette chaloupe. Je fis alors mon possible avec ceux qui se trouvaient avec moi dans la chaloupe pour porter secours aux autres et les sauver. Nous en sauvâmes 20 ou 25 autres. Dix autres environ s'accrochèrent autour. Voyant qu'il nous était impossible d'en sauver plus, nous nous dirigeâmes vers le "Storstad" qui était alors à une distance d'environ 1 mille et demi. Je fis alors embarquer à bord de ce navire tous ceux qui étaient avec moi. Avec six hommes de l'équipage du "Storstad", je retournai sur le lieu du désastre pour essayer d'en sauver d'autres. Quand nous y arrivâmes, il n'y avait plus personnes, nous cherchâmes tout autour et nous ne vîmes aucun survivant. Nous retournâmes alors au "Storstad". L'Empress s'est enfoncé quinze minutes après l'accident.

Dans mon opinion, la cause de la collision est le "Storstad" qui s'est élançé à toute vitesse sur un navire qui était stationnaire. J'ai crié au capitaine du "Storstad", cinq fois de suite, de faire machine en avant lorsque la collision fut produite. Le capitaine a dû entendre mes cris et il est même impossible qu'il ne les ait pas entendus. Quand même il ne les aurait pas entendus, comme marin, il devait garder son navire à pleine vitesse en avant.

Je n'ai entendu aucune explosion à bord de l'Empress. Il y a à bord 30 à 40 chaloupes de sauvetage, c'est-à-dire pour transporter au delà de 2,000 personnes. Il n'y a pas eu de panique à bord et j'ai eu un plein contrôle de l'équipage. Tous, passagers et membres de l'équipage, se sont très bien conduits. On n'a pu jeter à l'eau que quatre chaloupes de sauvetage. Les autres furent arrachées par l'eau. Les survivants furent sauvés par les chaloupes de l'Empress. Le "Storstad" a lancé trois ou quatre chaloupes et a recueilli ceux qui étaient sur les débris flottants de l'"Empress".

M. Louis A. Gosselin, C. R., l'un des rescapés de l'"Empress", en parlant des marins du "Storstad", au cours d'une interview qu'il accorde à la "Patrie"

M. Louis A. Gosselin, C. R., de l'étude Gosselin, Leblanc, Calder et Leblanc, un des rescapés de l'"Empress of Ireland", est arrivé à Montréal hier, et ce matin il était à son bureau, dans l'édifice du Power.

Un représentant de la Patrie a pu causer quelques instants avec M. Gosselin, qui comme bien on le sait est très affairé. Voici presque verbatim les déclarations de M. Gosselin, aux questions posées par notre représentant, après que nous l'eûmes félicité d'avoir échappé au désastre.

J'ai encore dans l'esprit et jamais je n'oublierai de ma vie les scènes d'horreur qui se sont passées sous mes yeux dans la nuit de jeudi à vendredi dernier.

Dire toutes les angoisses des rescapés—et mon Dieu elles sont bien moindres que celles des malheureux qui ont péri dans cette terrible catastrophe est une chose impossible. Vous imaginez-vous des centaines de personnes à l'eau, en pleine nuit, criant pour avoir du secours et n'en recevant pas ? Pensez donc que les abords de l'endroit où a péri l'Empress of Ireland" était littéralement jonché de malheureux se voyant saisis par l'étreinte de la mort et par des douzaines de cadavres. Car, vous ne devez pas l'oublier, une heure après l'accident, on apercevait aux environs de l'"Eureka", du "Lady Evelyn" et du "Storstad" des centaines de cadavres des noyés.

"Les journaux ont affirmé," demandons-nous à notre interlocuteur, "que vous n'étiez pas très enthousiasmés des officiers et des matelots du "Storstad" ?

"Enthousiasmé ! monsieur je suis presque tenté de dire que ces gens-là ne sont pas des êtres humains. Ces gens-là

(Suite à la deuxième page)

Notes Parlementaires

On a décidé de proroger la Chambre, mardi, le neuf juin. Il y a encore beaucoup de travail à faire, mais les députés sont fatigués. D'ailleurs les députés de l'Ontario ont hâte d'aller prendre part à la prochaine campagne politique de leur province. Les élections auront lieu le 29 juin.

Le bill pour le remaniement des sièges électoraux, sera renvoyé à la prochaine session, dit-on. Ce qui voudrait dire que nous aurons une autre session avant les élections générales. Il y a, paraît-il, quelques changements à faire dans le Cap-Breton et dans l'Ontario sur lesquels les partis ne s'entendent pas.

La résolution préliminaire au bill du *Canadien-Nord* a été étudiée, article par article, et passée, jeudi. Le même jour le bill a subi, sa première lecture. Il serait envoyé au Sénat vers le milieu de la semaine prochaine. On croit qu'à la Chambre Haute, on en fera une courte discussion et on le passera avant la prorogation.

Vendredi, le ministre des finances a présenté un bill pour amender l'acte du Service Civil de 1908. Ce projet de loi, aura pour effet de réorganiser le service et d'augmenter les salaires des fonctionnaires publics. Il n'y a que M. Fowler et le Dr Edwards, de tous ceux qui discutèrent ce bill, qui sont d'avis que les employés civils sont déjà suffisamment rémunérés pour ce qu'ils font. Le ministre a annoncé, cependant, que le bill sera remis à la prochaine session. En attendant, les partis intéressés auront le temps de l'étudier.

Jeudi, à l'occasion du quarantième anniversaire de son entrée dans la politique fédérale, les sénateurs et les députés libéraux présentèrent une jolie montre en or à Sir Wilfrid Laurier. La cérémonie eut lieu aux Communes avant la séance de l'après-midi. Des discours furent prononcés par l'hon. M. Bostock, leader libéral au Sénat, M. Guthrie et par Sir Wilfrid, lui-même.

ARGUS.

30 mai 1914.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41

MAX. D. CORMIER

B. A. LL. B.

Avocat, Notaire Public

EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 29

STEVENS & LAWSON

Avocats, Notaires Publics

EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 4 Téléphone

J. E. MICHAUD

B. A. LL. B.

Avocat, Notaire Public

EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND

B. A.

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC

Bureau : Grand Falls

St-Léonard, tous les jeudis de cha-

que -maine

Anderson Siding le 15 de chaque

mois.

Phone 11-77

A. J. GUY, M. D.

Médecin Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34

PIO H. LAPORTE

Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46

A. M. SORMANY, M. D.

Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA

Ex-élève des Hôpitaux de Paris.

—Médecin spécialiste—

de l'Hôpital de Fraserville

Spécialité : Maladies des yeux,

oreilles, nez, gorge.

Bureau : 151 rue Lafontaine

Fraserville, P.Q.

Tél. Kamouraska, No. 325.

Tél. National, " 519

Heures de Bureau :

10 hrs à 11.30 rbs a. m.

2 hrs à 5 hrs p. m.

Soir : 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18

J. A. RATTEY

Médecin-Vétérinaire

EDMUNDSTON, N. B.

A. E. THIBAUT

MARCHAND DE MEUBLES

Assortiment complet

EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE

HOTELLIER

ANDERSON SIDING, N. B.

JOS A. GAGNE

PEINTRE DECORATEUR,

TAPISSEUR

Toujours en magasin : Peinture et

Tapisseries

Téléphone

LOUIS A. DUGAL

Contracteur Electricien

EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD

Marchand de Liqueurs

ST-LEONARD, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone

JOHN J. DAIGLE

MARCHAND GENERAL

EDMUNDSTON, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria

Chambres confortables. Ser-

vice de premier ordre.

Salles d'échantillons à la dis-

position des voyageurs.

S. J. BERNARD,

Edmundston, N. B.

**GRAND
BAZAR ANNUEL
EN FAVEUR DES
Pauvres et des Orphelins
DE
L'HOTEL DIEU DE ST-JOSEPH
ST-BASILE, Co. Madawaska, N. B.
LES MARDI, MERCREDI ET JEUDI
30 JUIN 1 ET 2 JUILLET 1914**

Il y aura durant ces jours
**SEANCES LITTERAIRES ET MUSICALES
données par les Elèves de l'Académie**

Admission : 25 Cts. Enfants - 15 Cts.

Une Fleur qui Passe

La mort vient de ravir à l'affection de ses parents, la jeune Lorette, âgée de 4 ans, enfant chérie de M. et M^{de} J. Adolphe Hébert de Van Buren, Maine.

Elle est décédée le 27 mai et fut inhumée le 28.

Malade depuis quinze jours, tous les soins lui furent prodigués par de tendres parents. Quatre médecins furent appelés auprès de l'ange du foyer, la joie de la famille. Mais la science médicale ne put rien faire.

Elle s'est envolée vers le séjour des bienheureux. C'est une fleur de plus au Ciel.

Je me rappelle cette charmante enfant aux grands yeux noirs, intelligente et bonne. Elle n'a vécu qu'un jour.....

A la famille en deuil, les nombreux amis offrent leurs plus sincères sympathies.

UN AMI.

Note de la Rédaction.—Le Madawaska se joint aux parents et amis de M. et M^{de} Hébert pour leur offrir ses condoléances dans la dure épreuve qui vient de les frapper.



CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUS-MISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 10 juillet 1914 pour le transport des Mallets de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années deux fois par semaine, aller et retour, entre Bangalow Farm et Siscoo Ridge à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Bangalow Farm et au Bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission. BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES, St-John, N.B., le 20 Mai 1914.

N. R. COLTIER, Inspecteur des Postes.

For Sale

Recent model METZ 22 H. P. automobile, like new. \$450.00 cash only.

Address
Le Madawaska.

ANDRÉ A. LEVESQUE

MARCHAND GENERAL

Marchandises Sèches, Epicerie, Ferronnerie, Vaisselle

Propriétaire de Beurrerie

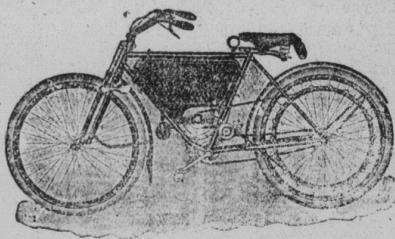
Je fais aussi le commerce de moutons

ST-ANDRÉ, Co. MADAWASKA, N. B.

A vendre

Un emplacement de 3 arpents carrés, avec maison dessus construite, de 24x26, située à Baker Brook au village. Bonnes conditions.

S'adresser à
WALTER BAKER
Baker Brook.



Bicycles et ligne complète de fourniture toujours en mains

Toute commande par téléphone ou par maille recevra une attention immédiate.

J. ADOLPHE HEBERT,
VAN BUREN, N.B.

En face du Collège, Van Buren, N.B.

50ième

Université du Collège St-Joseph

L'organisation des grandes fêtes du cinquantenaire de l'Université du Collège Saint-Joseph se poursuit avec activité. Déjà un grand nombre d'anciens élèves et d'invités ont répondu à l'appel.

Des personnages haut placés dans la hiérarchie ecclésiastique et dans l'état civil ont promis de relever l'éclat de ces fêtes de leur présence.

Avec les généreux concours des véritables amis du collège Saint-Joseph, les succès du cinquantenaire est assuré.

ABRÉGÉ DU PROGRAMME DES FÊTES

16 JUIN

Arrivés des anciens élèves et des invités dans l'après-midi.

6.30 heures. Souper.

8.00 heures. Souhaits de bienvenue par les élèves actuels et le Rév. père Supérieur.

Réponses par Monseigneur W. Clapman : V. G. administrateur du diocèse, l'Honorable Pascal Poirier et M. William McInerney, New York, et les représentants des Universités Laval, Québec et des Universités et collèges des Provinces Maritimes.

Bénédictio solennelle, illumination de l'Université.

17 JUIN

9.30 heures. Messe Pontificale en plein air - Sermons dans les deux langues, française et anglaise.

12.00. Dîner à la patinoire pour les messieurs qui ont reçu une carte d'invitation et les anciens élèves et pour tous les autres visiteurs, des repas seront servis dans le réfectoire du collège moyennant 40 cts.

2.00 heures. Dévoilement de la statue Lefebvre où des orateurs distingués adresseront la parole. Il y aura aussi chant et musique.

Tous les amis de l'éducation devraient se faire un devoir d'assis-

ter à cette apothéose de l'apôtre dont l'œuvre a si largement contribué au développement de l'éducation catholique dans les Provinces Maritimes.

Après cette grandiose cérémonie "Joute de Base Ball", promenade au parc et sur le lac où des embarcations, dans leur fraîche toilette, attendront les vaillants nautonniers.

5.30 heures. Le souper sera servi aux visiteurs au même endroit que le dîner.

7.00 heures. Banquet dans la patinoire, pour les anciens élèves et invités spéciaux.

Les santés suivantes seront présentées : le Pape, le Roi, l'Alma Mater et la congrégation, les Invités les Anciens élèves : Des orateurs répondront à ces divers santés.

FEU D'ARTIFICE APRES LE BANQUET

18 JUIN

8.00 heures. Messe solennelle pour les bienfaiteurs et anciens élèves défunts.

9.30 heures. Distribution des diplômes et des prix spéciaux, collation des degrés et allocution dans les deux langues par un dignitaire ecclésiastique, ancien élève.

Bénédictio solennelle du Très Saint Sacrement à la chapelle du collège.

Prière au anciens élèves de se présenter au bureau de renseignements en entrant au collège pour se procurer d'un billet de logement et de la carte du banquet.

Repas, logement, banquet gratuits pour tous les anciens élèves.

LE COMITÉ.

Les révérendes Sœurs de la Charité, veulent bien mettre leur joli convent à la disposition des dames des anciens élèves qui pourront y prendre leurs repas et leur logement.

Catastrophe de l'Empress of Ireland

(Suite de la première page)

sont indifférents aux malheurs de leurs semblables et il ne leur fait rien de les voir mourir comme des chiens, c'est l'expression.

'Vous avez sans doute vu des choses terribles.'

'Oui, monsieur horribles et répugnantes, et j'espère que le gouvernement fera un exemple.'

'Vous n'avez aucune objection à témoigner à l'enquête qui sera tenue?'

'Non-seulement je n'ai pas d'objection à dire ce que je sais et ce que j'ai vu, mais je demanderai à être entendu. Je vous le répète, la conduite des officiers et des matelots du 'Storstad' n'est pas qualifiable. Pendant deux heures, j'ai dû moi-même hisser à bord de ce navire les malheureux passagers que les chaloupes recueillèrent dans l'eau glacée. Il m'a fallu tout à tour supplier et m'indigner pour me faire aider par quelques matelots à hisser à bord de pauvres estropiés, ou d'autres presque mourant de fatigue. Il m'a fallu presque me mettre à genoux devant ces gens pour leur faire mettre trois ou quatre chaloupes à la mer. Ne croyez-vous pas en face d'une telle absence de tout sentiment humain j'ai raison d'être indigné et de demander vengeance à grands cris?'

La scène a été terrible et inoubliable. Vous raconter tout ce qui se passa alors est difficile ; j'entends constamment les cris de détresse de ces pauvres malheureux engloutis dans le St-Laurent ! Plus heureux qu'eux, j'en remercie la Providence. Mon ami et compagnon de voyage, M. Lionel Kent, lui aussi a été sauvé, mais avec une grande difficulté.

M. Gosselin raconte alors toutes les péripéties de la première heure ; comment il a put sauter sur un radeau, alors que son ami était précipité dans l'abîme. Il s'était attardé à lire dans son lit, jusque vers deux heures du matin. Sentant le sommeil le gagner, et au moment de s'endormir, il ressentit une violente secousse qui sembla ébranler le navire. Il se précipita de sa cabine sur le pont et aperçut un navire dont la proue était enclavée dans l'Empress.

Le 'Storstad' était entré un peu obliquement dans l'Empress vers le tiers de la longueur de l'Empress qui obliqua un peu sous le choc, cependant que l'autre vaisseau agrandissant la blessure, tournait sur la proue perpendiculairement à l'Empress ; de sorte qu'au moment où les deux navires se séparèrent, la poupe du 'Storstad' venait presque toucher la poupe de l'Empress.

Cinq minutes après l'immersion, on vit s'élever de la surface du fleuve une immense bulle d'eau, montant, sans autre bruit qu'une sourde détonation, à une cinquantaine de pieds dans les airs, c'était apparemment les chaudières qui sautaient. L'explosion dut être meurtrière pour un très grand nombre de marins et de passagers.

M. Gosselin, qui, comme nous le disions précédemment, était excessivement affairé, et la chose se conçoit facilement nous dit alors au revoir. Il termine en déclarant qu'il espère que le gouvernement fera une enquête sévère, et il réitère son offre de fournir tous les renseignements qu'il connaît.

Témoignage de sympathie du grand apôtre de l'Ouest Canadien

Nous ne pouvons résister aux désirs de livrer à la publication cette admirable lettre remplie de sentiments si affectueux à l'égard des Acadiens de sa Grandeur Monseigneur A. Langevin en réponse à l'appel fait en faveur de l'Université du Collège Saint-Joseph. Cette parole chaude de cet auguste Pontife fait du bien à l'âme du petit peuple Acadien qui n'a connu que la souffrance. Malgré ses œuvres nombreuses encore en formation. Sa Grandeur pousse l'insigne bienveillance jusqu'à faire accompagner sa lettre d'un don très généreux. De tout cœur, nous envoyons au grand Archevêque de l'Ouest notre plus vive reconnaissance et l'assurance de notre profond respect.

Archevêché de Saint-Boniface.
Saint-Boniface, 21 mai 1914.
Au très Hon. P. A. Landry, juge-en-chef de la Cour du Banc du Roi, et à M. l'abbé Ph. L. Belliveau, Curé de Grande-Digue.

Chers Messieurs,
Votre appel en faveur de l'éducation des chers "petits Acadiens" au collège Saint-Joseph de Memramcook m'a profondément touché et c'est de tout cœur que je vous envoie le chèque ci-inclus qui est une preuve de ma bonne volonté dans les circonstances que la crise financière me fait traverser.

Je tiens à ce que Mgr Belliveau, mon auxiliaire, affirme en toute occasion son origine Acadienne et j'ai envoyé mon cher grand vicaire, Mgr Dugas, aussi de la race héroïque qui a tant souffert pour la foi, assister au sacre du cher Mgr Leblanc.

Si je n'étais à la veille de mon départ pour la visite pastorale, je vous dirais plus au long combien je prend part à vos luttes vaillantes pour reconquérir, sous le regard du Christ qui aime les Français, le vieux sol qui vous appartient à tant de titres.

Recevez tous deux, une bénédiction bien cordiale pour vous-mêmes et pour votre œuvre si admirable.

ADELARD, O. M. I.
Arch. de St-Boniface.



CHÉMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 10 Novembre 1913

Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.43 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.38 p. m.
Express : Dép. Connors N. B. 3.20 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 p. m. Arr. Riv. du Loup 4.20 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston. Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribon Fort, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à G. G. Grindy, Gérant général, P. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

SOUVENIR DE FAMILLE

Important Registre Familial

Prix : l'exemplaire, 10c.

Le cent : \$8.00

S'adresser à l'auteur

Rev. E. P. Chouinard

St-Paul de la Croix

Comté Temiscouata P. Q.

n. 5-6 m

Intercolonial RAILWAY

Le et après le 1er Novembre 1912 les convois chemin de fer voyageront comme suit :

Les Trains Quitteront la Rivière du Loup

No 199 Océan Limité pour Lévis, Québec, Montréal : 9.35

No 33 Express rapide pour Québec et Montréal, tous les jours [sauf le dimanche] : 9.10

No 45 Express pour Lévis, [tous les jours, [excepté le dimanche] : 5.45

No 47 Mixte pour Lévis tous les jours excepté le dimanche : 20.40

No 49 Mixte pour Harlowe, Jct. tous les jours [le dimanche excepté] : 6.30

No 151 Express pour Lévis, Québec et Montréal [tous les jours excepté le dimanche] : 17.20

No 134 Express pour St-Jean N. B. et Halifax [tous les jours] sauf le dimanche : 17.50

No 44 Mixte pour Ste-Flavie, tous les jours [excepté le dimanche] : 7.00

No 150 Express pour Ste-Flavie, [tous les jours] sauf le dimanche : 12.55

No. 200 Océan Limité pour Halifax, St-John, N. B. : 3.35

Wagons lits et restaurant aux express maritimes entre Montréal et Halifax.

Tous les convois sont réglés d'après le temps "Eastern Standard Time" 24 heures étant minuit.

A Vendre

Un joli petit âne, tranquille et en très bonne condition. Aussi harnais, voiture et traîneau pour même.

L'âne a été monté et conduit par une petite fille pendant deux années. Il est très tranquille et pas sans fautes. Demandez des renseignements : P. O. Box 226, St-John, N. B.

AVIS

Melle Anna Bonchard informe le public, qu'à l'avenir, elle s'occupera de nettoyage et pressage d'habits pour hommes et femmes. Aussi, elle donnera une attention spéciale au repassage du linge blanc, au fer électrique.

A Vendre

A Ste-Anne de Madawaska, N. B. une propriété située à 1 mille du grand chemin et à un mille et demi de l'église.

Bonne grange neuve, avec l'eau près de la mai-on, à assez bon prix et conditions faciles.

S'adresser à
Jos. S. Martin, Maître de Poste
Ste-Anne Madawaska,
Phone 48-23 N. B.

GRANDE VENTE A SACRIFICE

15 Jours de Vente à Sacrifice au Bénéfice
du Public, en Général

Du 1er au 15 Juin, je vendrai de 25 à 50 p. c.
DE REDUCTION SAVOIR :

Manteaux, Costu-
mes de dames, Lin-
gerie de dessous
Etc., Etc., Etc.

Cette Vente est
pour Argent
Comptant
Seulement

Habilléments et
Sous - Vêtements
pour Hommes et
Enfants Etc., Etc.

Bottines, Souliers pour Dames, Hommes, Enfants
dans toutes les grandeurs et dans tous les prix

Chapeaux de Feutre et de Paille de Haute Nouveauté.
Casquettes, Chemises, Collets, Etc., Etc.

Venez en foule, et profitez de cette Vente Annuelle et
décisive, c'est le moyen de vous prouver ma reconnaissance
pour le généreux patronage dont vous avez bien voulu m'hon-
orer dans le passé.

Venez et je vous prouverai ma sincérité
VENEZ! VENEZ! VENEZ!

JOS MOSCOVICZ

EDMUNDSTON, N. B.

— POUR VOS —

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous
à l'imprimerie

"LE MADAWASKA"

• TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNE •

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

POUR LES CULTIVATEURS

Allons-nous acheter des engrais
chimiques cette année ?

Il y a quelques années les engrais
chimiques étaient encore tout-à-
fait inconnus dans notre Province.
Il ont surgit, tout-à-coup, comme
par enchantement, répandus à pro-
fusion dans nos campagnes, par des
commerçants pour la plupart plus
soucieux de leurs intérêts que de
ceux de leur clientèle, et soutenus
dans cette généralisation de l'em-
ploi des engrais chimiques, par
des conférenciers agricoles igno-
rants ou intéressés.

Nos cultivateurs ont dépensés
depuis ces quelques années des
sommes si folles et dans la plupart
des cas, avec des résultats si mai-
gres que l'on est en droit de se po-
ser les quelques questions suivantes
avec l'espoir qu'ils tireront quel-
que profit de leurs réponses.

Que sont les engrais chimiques ?
Quand peut-on les employer
avec profit ?

Quand les employe-t-on en pure
perte ?

Quels sont les engrais chimiques ?
Ce sont des engrais concentrés,
c'est-à-dire qui contiennent la plus
grande quantité d'éléments fertili-
sants sous le plus petit volume. On
peut les comparer aux fortifiants
que l'on donne aux personnes faibles
ou malades, les extraits concentrés
de viandes, les sircps phosphatés
et autres, les vins St-Michel, ferru-
gineux, etc.

Il ne faut surtout pas confondre
la valeur d'un engrais chimique,
dont l'action sur la terre n'est en
général que "chimique," avec celle
de l'engrais de ferme ou tout autre
engrais de ce genre, qui exercent
aussi sur la terre une action "phi-
sique" améliorante, en y apportant
l'humus nécessaire sans lequel les
autres matières fertilisantes conte-
nues dans le sol n'ont pratiquement
aucune valeur.

Quand peut-on employer les en-
grais chimiques avec profit. — Econo-
miquement, on ne doit généraliser
l'emploi des engrais chimiques qui
coûtent si chers, que quand tous
les autres facteurs de production
sont épuisés, c'est-à-dire quand les
terres sont améliorées, drainées sou-
verainement, en parfait état de
cultivation, en un mot, "PRETES
A RECEVOIR CES ENGRAIS
CHIMIQUES."

Ne serait-il pas en effet ridicule
d'exiger d'un homme qu'il se nour-
risse des aliments dispendieux que
nous avons mentionnés sans avoir
d'abord essayé de se donner des
forces avec une nourriture ordinaire
saine, naturelle et en se soignant
convenablement ?

Quel est le cultivateur intelligent
qui penserait bien faire en ne nour-
rissant son bétail qu'au grain, au

son ou au tourteau !

Quand employe-t-on les engrais
chimiques en pure perte ? — Comme
cela se pratique ordinairement dans
notre Province, c'est quand on u-
fouit des engrais chimiques sans
savoir de quoi ils se composent,
sans connaître davantage la nature
chimique et physique du sol ni les
besoins des plantes que l'on y ré-
colte, quand on se fie pour tous ces
renseignements sur les superbes ré-
clames des marchands qui annou-
cent ordinairement que les engrais
chimiques sont **TOUTS BONS**, pour
TOUTES les terres, pour **TOUTES**
les récoltes, en tout et par-
tout.

On emploie aussi et surtout les
engrais chimiques en pure perte
quand on le sème sur des terres mal
préparées, mal égouttées, mal drai-
nées, avec l'idée de corriger par ce
moyen dispendieux tous les défauts
qui proviennent de leur mauvais
état, en particulier l'acidité dont
on parle si souvent.

Nous sommes certains que les
nombreux cultivateurs qui, à notre
connaissance, ont déjà employé
d'énormes quantités d'engrais chi-
miques pour corriger l'acidité de
leurs terres qui provenait certaine-
ment du manque de drainage trou-
veraient aussi ridicule qu'un méde-
cin leur ordonnât des remèdes con-
tre les rhumatismes sans les avertir
tout d'abord d'avoir à se tenir les
pieds au sec, ou bien de se droguer
pour n'importe quelle maladie sans
d'abord en éliminer la cause pre-
mière.

Par ces quelques remarques, nous
ne voulons pas absolument décou-
rager les cultivateurs des engrais
chimiques, qui sont par eux-mêmes
excellents, à la condition d'être
employés rationnellement. Nous
savons qu'ils sont de nos jours ab-
solutement nécessaires non seule-
ment pour les cultures spéciales, mais
aussi pour la culture générale lors-
qu'elle devient intensive.

Mais ce que nous voulons c'est
enrayer un peu la généralisation de
leur emploi sous les conditions irra-
tionnelles que nous avons mentio-
nées.

Nous remarquons dans un article
précédent que nombre de terres dans
notre Province auraient depuis bien
des années produit davantage et
auraient actuellement plus de va-
leur si on les avait drainées et
améliorées avec tout l'argent dé-
pensé pour y enfouir des engrais
chimiques. Les cultivateurs qui
réfléchiront un peu à la situation
se rangeront certainement de notre
avis.

GEO. MICHAUD,
Ingénieur-agronome.

LE MADAWASKA

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ANNONCEMENTS - Payable strictement d'avance

CANADA - ETRANGER

Un an, \$1.00 Six mois, 50c

Un an, \$1.50 Six mois, 75c

TARIF DES ANNONCES

Annonces légales, première insertion, la ligne... 10 cts

NOTES LOCALES

M. Arthur Morin, de la mai on Thomas Lainglais, de Fraserville, était dans nos parages par affaires la semaine dernière dans l'intérêt de sa maison.

M.D. Couture, voyageur de commerce de Québec, était à Edmundston jeudi.

M. H. E. Morin, représentant l'Union la compagnie d'assurance La Mutuel de Portland, logeait au Grand Central, la semaine dernière dans l'intérêt de cette Compagnie.

M. de Arché Soucy, accompagné de son jeune fils, est revenue d'une promenade de quelques jours à Caribou, Me.

Notre populaire hôtelier M. J. M. Strois vient de faire des améliorations considérables à son hôtel. Félicitations à M. Strois.

M. Felix Hébert, de la Rivière Bleue, était de passage en notre ville ces jours derniers.

M. James Violette de Caribou Me, était en notre ville la semaine dernière.

M. Romain Daigle, de St-David Me, était de passage en notre ville jeudi dernier.

M. C. E. Larouche, de l'Isle-Vert, P. Q., était de passage en notre ville samedi dernier.

M. Bruneau Angotti de St-Jacques, était en notre ville dimanche dernier. M. Angotti doit partir pour Woodstock, pour l'été.

M. J. H. Marcia de St-Hilaire, est venu passer le dimanche en notre ville.

M. L. C. Daigle, de St-Hilaire, était en notre ville dimanche.

M. A. Houde, de Plessisville, était de passage à Edmundston dans l'intérêt de sa maison.

M. F. F. Michaud de St-Léonard était au Grand Central, lundi.

M. Jos Gagnon de Lévis, voyageur de commerce, loge au Grand Central.

M. Jos Guerrette, du Lac Long, était à Edmundston, mardi.

M. Jos L. Daigle, de St-Hilaire, était en notre ville, lundi.

M. Isidore Gagnon, de Notre Dame du Lac visitait ses amis la semaine dernière.

M. O. C. Perron de Regina a fait un séjour de quelques jours dans notre ville la semaine dernière.

N'oubliez pas de lire en deuxième page l'annonce du bazar que doi-

vent donner les religieuses de St-Basile le dernier jour de juin, et les deux premiers jours de juillet.

Melle Evenys Bernier, de Connors était en ville la semaine dernière en visite chez des amies.

Melle Gagné, de Grand Falls, N. B., était en ville par affaires, hier.

M. de P. Morneau de St-Jacques, accompagnée de sa jeune fille, était au Grand Central hier.

M. E. Grandmaison, de Cacouna, P. Q., était en notre ville ces jours derniers.

M. J. G. Potvin, agent d'immeuble, de la Rivière du Loup, P. Q., était de passage à Edmundston, ces jours derniers

Education Familiale

Le premier capital à laisser aux enfants, c'est l'éducation et surtout l'éducation familiale ou domestique. Personne ne nie l'utilité de l'argent, mais il ne dure qu'en autant que l'éducation de ceux auquel il est légué a été plus intelligente et plus soignée.

Faites de vos enfants vos collaborateurs ; intéressez-les dès leur plus tendre jeunesse aux efforts que vous faites, aux sacrifices que vous vous imposez pour le soutien de la famille. Qu'ils soient témoins de vos travaux et de vos difficultés, de vos succès et de vos revers. C'est le moyen de leur faire apprécier ce que vous faites pour eux, de leur communiquer votre énergie et votre vigueur, de leur donner l'esprit d'initiative, de les préparer à "se débrouiller" et à se défendre eux-mêmes ; c'est aussi le moyen de leur inspirer le respect et la reconnaissance qu'ils vous doivent et de resserrer les liens de la famille. Et comme l'enfant a l'instinct d'imitation, qu'il a naturellement un bon cœur, il désira de tous ses vœux et de tous ses efforts le moment où il pourra se rendre utile et contribuer, pour sa faible part, au bien-être commun de la famille.

Habituez-les très jeunes au travail, qui fortifie, et moralise, et qui aide au développement des forces physiques et des facultés intellectuelles. Faites-les penser et réfléchir par eux-mêmes, en les habituant à prendre des décisions et à ne compter sur personne pour se tirer d'affaire.

Hotel-Dieu de St-Basile

Il nous faut \$6,000.00 et nous les aurons si chacun fait sa part. Plusieurs ont envoyé leur offrande. Nous les remercions de la part des Religieuses et de notre part également. N'oublions pas que c'est un acte de charité et de reconnaissance que nous faisons en participant à ce mouvement des Anciens Elèves et des Bienfaiteurs de l'Hôtel-Dieu de St-Basile, en faveur de ces Religieuses qui se dévouent depuis quarante ans, et dont plusieurs ont payé de leur vie la mission noble et généreuse qu'elles s'étaient imposée.

Nous recevrons les offrandes jusqu'au 15 Août 1914. Que ceux qui peuvent donner le fassent aussitôt qu'ils le pourront.

Noms des Anciens Elèves et des Bienfaiteurs qui ont envoyé leur offrande

- 16 ième liste
M. Thaddée Dubé, Edmundston. \$ 1.00
M. de Dave Cyr, Presqu'Isle Me., 1.00
M. Fred Soucy, Baker Brook 1.00
M. de Bertin Hennebry, Fort Fairfield, Me., 5.00
M. de Vve Damase Thibodeau, Rivière Verte, 1.00
M. de Antoine Albert, Pelletier's Mills 1.00
M. de Napoléon Bernard, Grand Isle, Me 1.00
M. de Maxime Guimond, St-Jacques, 1.00
M. de Solyme Thibodeau, Rivière-Verte, 10.00
M. P. A. Thibodeau, Grand Isle Me. 5.00
Melle Julie Bellefleur, Grand Isle Me. 1.00
M. Néré Cyr, St-Basile, 1.00
M. Louis Cyr, St-Basile, 1.00
Melle Cécile Martin, Van Buren 3.00
M. et M. de F. Daigle, Michaud, N. B. 4.00
M. Ludger Boucher, Edmundston 1.00
M. Thomy Martin, Frenchville. 1.00

En plus, la Révérende Mère Maillet, a reçu, ces jours derniers, de marchands d'articles religieux, une lettre que nous sommes heureux de rendre publique :

RÉVÉRENDE MÈRE,
Nous avons le plaisir de vous annoncer l'envoi d'une lampe de sanctuaire, finie en or, destinée à votre chapelle et donnée par un particulier qui désire demeurer inconnu.

Le donateur demande que cette lampe soit mise en place et allumée aussitôt que possible, ne demandant en retour que les prières des bonnes Religieuses.

La lampe vous parviendra en même temps que cette lettre et nous sommes assurés qu'elle vous donnera entière satisfaction et qu'elle produira un très bel effet.

Nous demeurons,
Respectueusement,
Vos tout dévoués,
D. S. C.

Donnez généreusement et les Religieuses et les-Orphelins de l'Hôtel-Dieu de St-Basile sauront, par leurs prières, attirer sur vous et sur vos entreprises, les célestes bénédictions.

venu le temps de choisir une carrière, gardez-vous bien de les "causer" ; poussez-les plutôt vers les professions où ils seront tenus de monter de l'énergie, de l'initiative et de l'activité, et pour lesquelles ils auront des aptitudes.

Pour revenir et appuyer davantage sur une idée exprimée plus haut n'a-t-on pas parfois remarqué que les enfants de famille médiocres avaient plus d'égards pour leurs vieux parents que ceux qui sont élevés dans l'abondance ? Ces derniers, n'ayant jamais manqué de rien, n'ayant jamais connu autre chose que le bien-être et le luxe ont mené une existence facile, qui leur semble chose naturelle et chose due ; ils ne peuvent guère supporter les contractions et les contrariétés de la vie, et ils sont parfois tellement habitués au jouissances qu'ils éprouveraient moins de regret d'être privés de leurs parents que de leur procurer l'aisance ou la fortune.

Eloignez vos enfants des gens qui n'ont jamais travaillé, dont l'unique occupation est de boire, de manger, de dormir et de s'amuser. Ces gens sont incapables au moindre effort et sont non seulement inutiles, mais parfois nuisibles et dangereux.

L'éducation oisive, désastreuse pour les enfants, ne l'est pas moins pour leurs parents. L'éducation familiale, active et virile, profite aux parents dont les fatigues sont appréciées, et aux enfants qui deviennent des citoyens indépendants tels qu'en ont besoin le pays et la société.



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 18 years old, may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. The applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry by proxy may be made at the office of any Local Agent of Dominion Lands (not sub-agent), on certain conditions.
Duties—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 80 acres, on certain conditions. A habitable house is required in every case, except when residence is performed in the vicinity.
In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section along side his homestead. Price \$1 per acre. Duties—Six months residence in each of six years from date of homestead entry (including the time required to earn homestead patent) and 50 acres extra cultivation.
A homesteader who has exhausted his homestead right and cannot obtain a pre-emption may take a purchased homestead in certain districts. Price \$1 per acre. Duties—Must reside six months in each of three years, cultivate 50 acres and erect a house worth \$500. The area of cultivation is subject to reduction in case of rough, scrubby or stony land.
W. W. COBY,
Deputy of the Minister of the Interior,
N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.—2211.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporee par Acte du Parlement en juillet 1900

Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL.

Capital autorisé, \$8,000,000.00

Capital payé, \$1,000,000.00

Réserve et surplus, (au 31 Déc. 1913) \$637,873.49

65 succursales dans les provinces de Québec, Ontario et N.-Brunswick

Conseil d'Administration

Président - M. H. LAPORTE

De la maison Laporte, Martin & Cie

Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien

Vice-Prés. - M. W. F. CARSLY

Capitaliste

Vice-Prés. - M. T. BIENVENU

Adm. Lake of the wood Milling Co. Ltd.

Hon. LOUIS BEAUBIEN

Ex-ministre de l'Agriculture, P. Q.

M. G. M. BOSWORTH

Vice-Prés. "Canadian Pacific Ry Co"

M. ALPHONSE RACINE

De la maison de gros

"Alphonse Racine Ltee."

M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN

De la Librairie Beauchemin, Limitée

M. TANCRÈDE BIENVENU

Directeur Gérant-général

Cette Banque est la seule au Canada dont les fonds ou argentés qui sont confiés à son Département d'Épargne, sont contrôlés par un COMITÉ DE CENSEURS, et dont les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir :

Succursale : EDMUNDSTON, N. B.

LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

LE SEPARATEUR "LILY"

Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

THOS. CLAIR, N. B.

JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B.

ALEX. NADEAU, Albertine, N. B.

PAUL E. CYR, Edmundston, N. B.

PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B.

TOON THIBEAULT, Green River

A. B. VIOLETTE, St-Léonard

BARTLEY MARTIN, Martins

S. SIMKEVITZ, Grand Falls

DOCITHIR NADEAU, Baker Brook

International Harvester Co. of Canada Ltd. ST-JOHN, N. B.

— ANCIENNE ECURIE DE —

G. N. PELLETIER & Cie

A VENDRE

50 chevaux de choix

Aussi, Foin, Avoine, Bois, etc. - Prix et conditions faciles

S'adresser à : TETU TETU & CIE

Successeurs de M. N. G. PELLETIER & Cie.

Phones National-et Kamouraska Rue du Domaine

ECURIE THIBAUT

No. 18 Rue Lévis - FRASERVILLE, P. Q.

Aux Cultivateurs :

J'ai en mains 18 juments de choix, de 4 à 7 ans, pesant entre 1000 à 1300 lbs. Aussi : bons chevaux de buggie, ainsi que gros chevaux de chantiers.

Conditions Faciles. - Ne tardez-pas

Une visite est sollicitée.

J. C. THIBAUT

La Farine SNOW WHITE fait plus de Pain